

SCOT Nord

Nicolas GOLOVTCHENKO

Université Toulouse Le Mirail -CERTOP-CNRS

**Des sociétés villageoises traditionnelles aux
configurations urbaines**

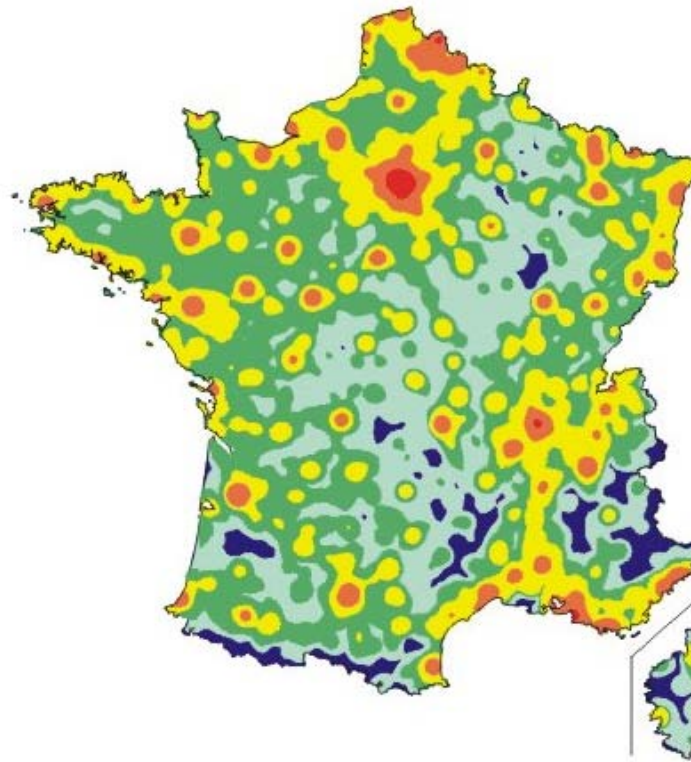
Des territoires en transformation rapide

Les espaces dans lesquels vous vivez depuis toujours, parfois de génération en génération, (on est fils de ...) ; des espaces qui dans leurs formes n'ont pas fondamentalement connu de changements d'importance depuis très longtemps (sauf peut-être depuis une dizaine d'années selon la place occupée par rapport au phénomène dit d'étalement urbain) ; ces territoires se transforment maintenant parfois brutalement

Une croissance quantitative

- L'INSEE indique que la répartition de la population de la Haute-Garonne est très contrastée.
- Le nord du département qui contient l'aire urbaine de Toulouse regroupe plus de 80% de la population du département.
- Cette aire urbaine attire de plus en plus de monde et les communes périurbaines se repeuplent. La banlieue toulousaine croît de plus en plus provoquant un habitat dispersé important.

Des densités rayonnantes à partir des métropoles urbaines



Densité de population 2006 en hab/km²



Source : Insee, recensement de la population 2006.

L'exemple de Grenade

une population stable ou en diminution constante aux 19^e et 20^e siècles
une croissance forte à partir des années 90

1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851
4 360	3 333	3 886	3 925	4 112	4 286	4 281	4 444	4 364

1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896
4 302	4 158	4 204	4 007	3 973	3 906	3 998	3 924	3 622

1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954
3 599	3 606	3 302	2 869	3 012	2 927	2 793	2 974	3 235

1962	1968	1975	1982	1990	1999	2006	2008	-
3 394	4 108	4 540	4 784	5 026	5 760	6 681	7 431	-

Sources : base Cassini de l'EHESS pour les nombres retenus jusqu'en 1982¹⁴, base Insee à partir de 1968 (population sans doubles comptes puis population municipale à partir de 2006)^{15, 16, 17}

L'exemple de Grenade

- La bastide de Grenade compte au 18^e siècle 4360 habitants
- En 1936 sous l'effet d'un exode rural continu, la population chute à 2 793 habitants
- En 2008 elle est remontée à 7 431 habitants
- Le taux de croissance de 1999 à 2007 est de +23%
- La croissance démographique est donc récente et forte

Changements qualitatifs

- **Comment se manifeste cette forte croissance ?**
- On voit de nouveaux voisins venir prendre place. Ils sont non seulement nouveaux mais présentent parfois des caractéristiques sociales différentes : ils viennent « d'ailleurs » ou bien exercent des activités professionnelles inconnues localement.
- Ces nouveaux voisins parfois regroupés en un même espace appelé « lotissement », souvent situé en limite du territoire de communal, expriment souvent des exigences nouvelles. Ils demandent des équipements : espaces commerciaux, services publics type crèches ou écoles, terrains de sport.... Ils ont en effet des enfants qui demandent des services coûteux en regard des moyens financiers des communes
- Ces nouvelles populations posent parfois problème en raison du caractère perçu comme exotique de leurs demandes mais en même temps, elles apparaissent souvent comme une ressource nouvelle, une ressource fiscale (si elles ne sont pas trop pauvres). Elles peuvent aussi être perçues comme une charge pour les raisons que je viens de mentionner : les équipements pèsent sur les finances communales.

En bref, la pression nouvelle (rappelons-nous le problème aiguë de la désertification rurale : « Toulouse et le désert Midi-Pyrénéen ») exercée sur vos territoires, pression migratoire, pression dans la demande de services nouveaux, pression foncière (avantage : les prix montent lors des ventes réalisées par les autochtones, mais en retour les biens immobiliers deviennent inaccessibles aux catégories les moins fortunées, vos enfants parfois), tout cela conduit à repenser la manière dont on administre et gère ces territoires face à ces nouveaux enjeux qui perturbent les équilibres (financiers sociaux, culturels....) traditionnels.

Ce qui est en jeu, c'est le passage d'une organisation sociale et spatiale immuable depuis de nombreuses générations, que l'on connaît, dans laquelle on est né et de sa traduction spatiale à un autre modèle d'organisation - notamment spatiale - de la vie commune localisée.

De nouveaux enjeux apparaissent :

- la lutte contre ce que l'on appelle le mitage pavillonnaire et le phénomène de l'étalement urbain et ses coûts induits
- la surconsommation du foncier au profit des espaces résidentiels au détriment des espaces naturels ou agricoles

La communauté villageoise.

Ce que vous étiez ou êtes encore pour peu de temps

Les sociétés rurales jusqu'à une époque récente présentent peu ou prou les caractéristiques typiques suivantes quelques que soient les cultures et les époques considérées

Un célèbre anthropologue, Robert Redfield (1859-1948), renvoyant à Aristote (livre VII et chap. IV) nous indique que la société traditionnelle typique est une société fermée et isolée sur elle-même. On emploie le terme de communauté pour la qualifier plutôt que celui de société, ce dernier terme renvoyant à la modernité.

Ses membres sont en communication étroite les uns avec les autres : ils se connaissent tous. En conséquence il est difficile d'échapper au regard d'autrui et à ce que l'on appelle un contrôle social communautaire. On parle de société d'interconnaissance (on vit sous le regard du voisinage).

Dans ces espaces, la mobilité géographique est nulle ou faible, donc peu de relations avec l'extérieur. Que l'on se rappelle l'ouverture aux autres que représentait pour les jeunes hommes issus de leurs « petites patries » la conscription au 20^e siècle.

Les individus se ressemblent beaucoup (statuts sociaux peu diversifiés) car faible division du travail et grande homogénéité sociale et culturelle.

Peu de relations avec l'extérieur pour ne pas bouleverser l'équilibre des relations internes à la communauté. Les relations avec l'extérieur de la communauté de type alliances matrimoniales sont très contrôlées et formalisées par la tradition. Une alliance matrimoniale entre deux jeunes de deux communautés spatialement distantes mais voisines, réactive un système symbolique d'alliance politique qui s'interprète comme un facteur de paix

Les règles de vie commune sont transmises de génération en génération par la tradition orale plus que par référence à des lois écrites (« En Afrique, un ancien qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle » cf. Amadou Hampate Ba [1900-1991]). Les manières d'agir et de penser sont très proches. On parle d'homogénéité culturelle.

Les choses changent peu d'une génération l'autre : les vieillards (respectés) voient les jeunes reproduire leurs comportements et veillent à ce que cette stabilité se reproduise.

Le sentiment d'appartenance au groupe est fort (« rugby des clochers »).

Les relations sociales sont organisées, classées, en fonction des liens de parenté, plus que par les appartenances personnelles ou sociales.

Société traditionnelle égale société du sacré.

La division du travail correspond à la division des sexes. Voir Pierre Bourdieu sur les sociétés traditionnelles kabyles où les femmes et les hommes sont spatialement et fonctionnellement affectés à des tâches distinctes et « classantes » : femme « en bas » et homme « en haut ».

Les individus sont soumis à la tradition sans distance critique : ils font allégeance totale ou sont exclus de la communauté. Chacun agit sous le regard des autres membres de la communauté, comme les autres, en situation identique.

Métropole et mentalité urbaine

Ce que fait la densité aux groupements humains

- La densité est une caractéristique forte du phénomène de croissance urbaine. Comme pour la partie précédente, les traits suivants caractérisent « typiquement » les sociétés issues de la modernité. Il seront plus ou moins prégnants selon les époques, le rythme et la manière dont les communautés entrent dans la modernité

- Pour Louis Wirth [1897-1952] la société urbaine née avec la figure de la ville comme « établissement relativement important, dense et permanent d'individus socialement hétérogènes ».
- Georg Simmel [1858-1918] distingue deux formes anthropologiques de l'occupation d'un territoire. Une première marquée par l'absence de densité et l'interconnaissance. Elle correspond à la communauté rurale traditionnelle. La seconde forme est, elle, plutôt caractérisée par l'émergence des villes. La ville est marquée pour lui aussi par une forte densité et un faible niveau d'interconnaissance.
- La densification de peuplement induit selon ce dernier des conséquences psychologiques. On parlera à la suite de Simmel de « personnalité urbaine ». Celle-ci oblige par exemple à adopter une attitude de distance bienveillante à l'égard d'autrui. Ainsi, je ne peux pas saluer toutes les personnes rencontrées sur le chemin de mon lieu de travail. Cette attitude est à l'inverse interprétée comme une marque d'impolitesse en contexte communautaire.

Pour Durkheim [1858-1917] l'augmentation de la densité des populations humaines implique le développement du processus de division sociale du travail. Donc pas de malthusianisme obligatoire pour les sociétés humaines à la différence des sociétés animales mais au contraire un développement des échanges.

La taille des regroupements implique de ne plus se connaître personnellement.

Les affinités (ou relations de sociabilité) sont dès lors choisies et non plus imposées par le voisinage (sociabilité de voisinage), les collègues de travail (sociabilité de classe) ou la famille (sociabilité familiale). Dans la ville moderne, ne pas connaître ses voisins ou entretenir des relations de voisinage n'implique pas forcément un repli sur soi mais manifeste bien le signe de sociabilités choisies, éventuellement à distance du lieu de résidence (importance des réseaux).

Les sociétés urbaines et modernes présentent un caractère d'hétérogénéité de peuplement. D'où tendance au cosmopolitisme et à la sophistication des comportements. La ville moderne et occidentale est le lieu de l'excentricité. Ainsi, les tenues vestimentaires sont plus diverses et en écart aux conventions dans les métropoles que dans les communautés traditionnelles. Encouragement au relativisme, tolérance et sécularisation.

La mobilité devient un principe structurant de ces sociétés. Mobilité géographique, professionnelle, mais aussi sociale intra et intergénérationnelle. Ce principe de mobilité peut distendre les liens traditionnels au territoire ou au contraire les renforcer (retour au pays pour la retraite par exemple)

La densité comme ressource

- La densité est une variable intégrée par la théorie économique qui considère la ville dense comme lieu d'opportunités. La densité relationnelle produite par la mise en proximité d'acteurs économiques divers permet des interactions qui maximisent les potentialités de création de richesse (modèle des *clusters*).
- Donc importance de la densification des relations sociales et des équipements collectifs commerciaux ou de services publics (coûts de financements et de gestion facilités)
- Distinguer densité des bâtiments et densité des relations sociales
- La densité n'est pas forcément synonyme de promiscuité (voir les propositions CAUE pour une densité acceptable et créatrice de nouvelles sociabilités)
- La ville médiévale est dense et non hygiénique, alors que la modernité (Charte d'Athènes) institue la dédensification et l'hygiénisme. Il n'est bien entendu pas envisageable de revenir à la densité du moyen-âge mais d'inventer de nouvelles formes de densité respectueuses des normes contemporaines de coexistence entre individus.